



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 16,
1975 – 3, p. 2-13

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1976. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séances publiques.

Paris, le 25 octobre 1975. — Une trentaine de Sociétaires assistent à cette séance de rentrée. Le Président P. Michel présente les excuses du Professeur Aulotte, de MM. Trinquet et Hippeau, de M^{mes} Joigneau et Cavalieri, salue M. et M^{me} Houdart de la Motte, et confie la présidence de la séance à cette dernière, descendante en ligne directe de Montaigne.

Il rappelle les deuils dont ont été victimes de nombreux Sociétaires depuis la réunion de mai, et rend hommage à Samuel Silvestre de Sacy, disparu dans la 2^e semaine d'octobre. Lié d'amitié avec lui depuis les années de Khâgne au Lycée Henri IV, il avait suivi et admiré sa carrière littéraire, toute de probité intellectuelle. En 1956, M. de Sacy recevait le *Prix de la Critique* pour son *Descartes par lui-même* (Le Seuil). Directeur de la Collection « Astrée » au « Club du Meilleur Livre », auteur d'une édition des *Essais* et du *Journal de Voyage* dans la collection *Les Portiques* (Club français du livre) de grande qualité, il appliquait à la lettre le conseil de son maître, Alain, en se consacrant uniquement aux chefs-d'œuvre, rassemblant côte à côte Montaigne, Pascal, Descartes, Stendhal et Balzac. Les « Amis de Montaigne » ne sauraient mieux honorer sa mémoire qu'en méditant sur une page de la préface de son livre, *Sagesse de Montaigne* (Club des Libraires de France), dans laquelle il distingue deux catégories de lecteurs des *Essais* :

« Les premiers lisent comme Montaigne lisait lui-même, picorant ci, picorant là, et jamais, dit-il, plus d'une heure à la fois, et quelquefois restant des jours et des mois sans lire une ligne... On est extrait et retiré, vigoureusement, des préoccupations, des soucis, de soi, — ou du moins de ce pesant soi qui est aussi étranger à la vérité d'un être que ses soucis et ses préoccupations ; et vigoureusement on est jeté à des pensées désintéressées qui devraient vous écarter et divertir de tout, et dont le paradoxe est qu'elles vous rejettent au cœur de votre propre vérité.

Ceux qui lisent en suivant s'abandonnent plus profondément ; ils ne se contentent pas de se laisser disperser au hasard des pages : ils se glissent dans le corège de Montaigne, ils règlent leur pas sur son pas, ils se rencontrent selon une forme qui est la sienne, selon une cadence qui est la sienne. Ils le lisent comme on lit Balzac ; ils se confient à cette étrange vertu de communication qui est le propre des grands écrivains, et qui fait qu'en eux le plus particulier, qui devrait nous être le plus étranger, est ce qui nous touche le plus directement... »

Silvestre Samuel de Sacy a su rester lui-même tout en cheminant dans les pas de Montaigne.

Mais le culte des morts ne doit pas nous faire négliger les joies des vivants. Aussi le Président est-il heureux d'annoncer le mariage de Jacques Renaud, petit-fils des regrettés M. et M^{me} Guichard, et d'Isabelle Chamska-Mandajors, survenu le 4 octobre, et le prochain mariage (22 novembre) d'Esther Bernoulli, la fille de notre éminent correspondant en Suisse avec M. David Dürr.

Autre source de satisfaction : M. le Professeur Blinkenberg, notre correspondant au Danemark vient de recevoir, le 22 octobre, le prix Léopold Sédar Senghor, récompensant « la personnalité, de citoyenneté non française, estimée avoir le mieux œuvré en faveur de la Francophonie », et institué par l'*Union culturelle et technique de langue française*. Le Professeur Blinkenberg est notamment l'auteur d'un monumental dictionnaire franco-danois. Enfin, M. Alléguède nous informe que le Professeur Cascudo (dont on a lu le passionnant *commentaire* du chapitre *Des Cannibales* dans le *Bulletin* n° 14-15) est promu dans l'Ordre du Mérite.

Malgré une charge financière sans cesse accrue et un fonctionnement toujours plus complexe, la Société des « Amis de Montaigne » continue à progresser. Le *Bulletin* n° 13, dont la copie avait été remise à l'imprimeur début mai a été distribué début septembre. Montaigne demeure, selon le mot de M. Jean Guehenno, de l'Académie française, l'un des plus efficaces « contre-poisons » des égarements contemporains. Le 10 octobre, dans son émission « Civilisation » (Chaîne III), Lord Kenneth Clark le confrontait non sans humour avec Shakespeare. Le 24 octobre, comme nous le rappelle M^{me} Maupoint, au cours de l'émission « Apostrophe », à propos du récent livre de M. Chaban-Delmas, le maire de Bordeaux évoque largement son prédécesseur du xvi^e s. et insiste sur sa « modernité ». Autant d'encouragements indirects à persévérer dans notre action.

P. MICHEL.

Communications.

M^{me} Houdart de la Motte donne ensuite la parole à M. Claude Blum pour la lecture de la première communication du Professeur Robert D. Cottrell (Columbus, Ohio), *L'Image des « Terres oisives » dans le chapitre « De l'oisiveté »*, puis à M. François Moureau, pour la lecture de la seconde communication du Professeur Cottrell, *La « Science de l'oubli » de Montaigne et « l' Ars oblivionis » de Cicéron*.

Ces communications, vivement applaudies, figurent dans ce même Bulletin n° 16. C'est enfin au tour de M. Pierre Michel d'évoquer sainte Jeanne de Lestonnac. Son exposé comprend trois grandes parties : *Pourquoi la Société des Amis de Montaigne se devait de rendre visite à l'exposition Jeanne de Lestonnac. — Biographie sommaire de Jeanne de Lestonnac, nièce de Montaigne. — Survol des Règles et institutions de l'Ordre des « Filles de Notre-Dame », fondé par Jeanne de Lestonnac.*

Du premier volet, il convient de retenir la canonisation de la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac, le 15 mai 1949 par Pie XII, en présence de représentants des familles de Montferrand, de Beauregard et de M. et M^{me} Houdart de la Motte. Celui-ci a rendu compte

(*B.S.A.M.*, n° 15, 1949) de la cérémonie et des jugements élogieux du Souverain Pontife sur Montaigne, prononcés lors de l'audience qu'il eut avec Lui le lendemain. (M. Houdart confirme ces propos et son compte rendu de 1949). — Lors des manifestations commémoratives du *Quadricentenaire de la rencontre au Parlement de Bordeaux de Montaigne et de La Boétie* (Pentecôte 1957) organisées par Georges Palassie et Maurice Rat, une messe avait été célébrée devant le corps de la sainte, dans la chapelle des Filles de Notre-Dame (*B.S.A.M.*, n° 2, 1957).

. Le second volet devant être ultérieurement traité dans la communication de M. Pierre Bonnet, Vice-Président de la section de Bordeaux (quoi de plus congruent qu'une sainte bordelaise soit honorée par un Bordelais ?) nous n'envisagerons que les points suivants :

D'abord, la légitime surprise d'un lecteur habitué à ne voir en Montaigne qu'un philosophe sceptique, et qui découvre que l'Église catholique lui est redevable, au moins partiellement, d'une nouvelle sainte ! Ce Chrysale, qui déniait à toute femme, fût-elle Marguerite de Navarre, la moindre compétence en théologie, n'aurait-il pas été lui-même étonné s'il avait pu prévoir que sa pieuse nièce créerait un nouvel Ordre, calqué sur la Compagnie de Jésus ?

Ensuite, le cas de Jeanne de Lestonnac est une illustration des retombées à l'intérieur d'une famille, d'un conflit idéologique, qu'à distance nous schématisons beaucoup trop. La famille des Eyquem était célèbre pour sa concorde, si on s'en rapporte au témoignage de La Boétie, mais ce sentiment familial n'était nullement à l'abri des divergences de croyance. Montaigne a proclamé son allégeance à l'Église romaine dans les *Essais*, et il a vécu effectivement en catholique. Bertrand, seigneur de Matecoulon, son cadet de 20 ans, reste lui aussi catholique, ce qui ne l'empêche pas de servir dans l'armée d'Henri de Navarre. En revanche, deux de ses sœurs, dont la mère de Jeanne, sont calvinistes, comme son autre frère, Thomas de Beau-regard, à qui La Boétie reproche son caractère *âpre et violent*. Il fallait beaucoup d'affection, de doigté et de psychologie pour maintenir l'unité familiale en butte à tous les assauts du fanatisme et de l'ambition. Enfin, à notre époque, il est peu fréquent qu'une femme mariée, devenue veuve, entre en religion, et qui plus est, fonde une congrégation. Mais Jeanne de Lestonnac vit en plein développement de la Contre-Réforme, où les vocations monastiques sont nombreuses parmi les veuves : la fondatrice des Feuillantines de Toulouse, Marguerite de Polastron, sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de la Visitation avaient d'abord appartenu au monde, s'étaient mariées et avaient eu des enfants ; c'est après avoir connu le bonheur humain qu'elles avaient aspiré à la félicité divine. La ferveur claustrale était si ardente, si contagieuse que saint François de Sales met en garde la Philothée de son *Introduction à la vie dévote* (1609) contre un zèle qu'il estime dangereux et trop exclusif. La couvent n'a pas le monopole de la véritable dévotion, et la dévotion n'a pas un seul visage :

« *La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée... C'est une erreur, ainsi une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés ...* »

L'expérience manquée chez les Feuillantines de Toulouse montrera à Jeanne que la dévotion a parfois besoin de la modération.

Quant au troisième volet, on le trouvera *in extenso* dans ce *Bulletin*, à la suite de la communication de M. Pierre Bonnet.

M. et M^{me} Houdart de la Motte, ainsi que l'assemblée, se déclarent très vivement intéressés par cette évocation de la nièce de Montaigne et les perspectives qu'elle ouvre sur l'un des premiers ordres enseignants féminins.

L'ordre du jour étant épuisé, M^{me} Houdart de la Motte lève la séance à 19 h.

Le Secrétaire de Séance,
François MOUREAU.

Le Président,
P. MICHEL.

. *Bordeaux, le 3 décembre 1975.* — C'est à l'attachante personnalité de Jeanne de Lestonnac (1588-1640), nièce du philosophe qu'a été consacrée la dernière séance des Amis de Montaigne que préside M. Richard Chapon à la demande du président en exercice, M. J. de Feytaud, encore mal remis d'un grave accident et à qui l'assistance adresse ses vœux de complet rétablissement.

Dans une précise et érudite communication, M. Pierre Bonnet retrace les événements marquants de la longue et édifiante vie de Jeanne qui, élevée par sa mère dans le calvinisme, après avoir épousé le baron de Monferrant et de Landiras, restera veuve avec cinq enfants, entrera en religion et sera fondatrice de l'ordre des Filles de Notre-Dame.

M. Bonnet décrit le détail de l'exposition captivante qui, encore ouverte, a pourtant attiré de nombreux visiteurs dans la maison des religieuses de Notre-Dame, 33, rue du Palais-Gallien, a célébré à Bordeaux le vingt-cinquième anniversaire de sa canonisation. Elle présente des documents d'archives, des œuvres d'art, des souvenirs et des reliques que les pieuses organisatrices ont groupé au-delà des curiosités anecdotiques autour de quatre thèmes.

Si l'on admet l'influence décisive de son cher oncle dans l'évolution religieuse de Jeanne et son retour au catholicisme, bien des points restent à élucider sur leurs rapports intellectuels.

Les Montaignistes aimeraient avoir plus largement accès à certains documents qui existent et qui fourniraient sans doute de précieux renseignements et ils sollicitent la communication des pièces inédites de la part de ceux qui en possèdent ou en découvriront.

Il serait utile de retrouver, par exemple, sa « *Ratio studiorum* » pour déterminer ce que la méthode d'éducation des filles qu'elle inaugurerait, retient de la pédagogie des « *Essais* » et plus largement en quoi l'enseignement des filles de Notre-Dame, que d'aucuns, malgré elles, ont appelé « *jesuitines* », se rapprocherait de celui des collègues de jésuites, et comment s'y manifestait l'influence de l'institution des enfants (*Sud-Ouest*, 12-1-76).

Le Secrétaire,
A. TRIGEAUD.

Le Président de Séance,
R. CHAPON.

. Paris, le 13 décembre 1975. — Une trentaine de Sociétaires sont réunis autour du Président national, des deux Vice-Présidents et de M. Binet, trésorier à la C.T.I. M. Michel présente les excuses de M^{me} Maupoint souffrante, du Professeur Aulotte, de M^{me} la Générale Fougère, de M. et M^{me} Dumoulin de Laplante, de M^{lle} Pomot, de M^{mes} Joigneau et Sichère, de M. Boyer.

La séance comprend d'abord l'Assemblée générale statutaire, puis une réunion ordinaire. M. Michel prie M. Meurice, professeur émérite de Liège, de bien vouloir être président de séance, proposition acceptée avec une gratitude émue par celui-ci.

I. Assemblée générale.

Rapport moral.

Le premier point de ce rapport sera le bilan des quatre dernières années, et particulièrement de 1975...

1972 a été placée sous le signe de l'amitié franco-japonaise, avec la présence active des professeurs Maeda et Araki, et de notre dévouée correspondante au Japon, M^{me} Mitchiko Iagolnitzer.

1973 a été caractérisée par la ferveur des échanges franco-italiens, stimulés par nos deux correspondantes, M^{me} Fausta Garavini à Florence et M^{me} Édilia Traverso à Gènes.

1974 a vu se développer les relations franco-danoises grâce à M. Thorkelin, bibliophile éclairé, et notre correspondant, M. Blinkenberg, éminent romaniste.

1975 peut être considérée à bon droit comme l'année franco-suisse, dont le symbole vivant est notre correspondant, le Docteur Bernoulli, fidèle à nos réunions depuis des lustres, et dont la récente et pénétrante étude sur le *Que sais-je ?* de Montaigne est restée gravée dans toutes les mémoires.

Pendant ces quatre années, la vocation internationale de notre Société n'a cessé de s'affirmer. En juillet dernier, un 19^e correspondant, M^{me} Otilia Lopez, a accepté de nous représenter en Espagne. D'autre part, les liens avec le Brésil ont été resserrés. Actuellement, nous comptons parmi nos membres 175 universités ou bibliothèques officielles, dont dix inscrites en 1975. Sur ces 175 universités, les U.S.A., à eux seuls, totalisent 75. Il en résulte une diffusion toujours plus large du *Bulletin*, et par voie de conséquence, une grande abondance de travaux. Toujours pour les États-Unis, rappelons les études du Professeur Frame, notre fidèle correspondant, des Professeurs Cottrell, La Charité, Tetel, J. P. Boon, Françon, Runyon, de Lutri, de M^{me} Kohn, Ehrlich, Samaras, etc...

Nos Sociétaires français ne sont d'ailleurs pas en reste avec leurs collègues étrangers, et occupent une place de choix dans l'état présent des études montaignistes établi par François Moureau. Nous citerons entre autres Roger Trinquet avec *Montaigne et le Maréchal de Malignon*, le Professeur Marcel Conche avec *Montaigne et l'ardeur de la vie*, Pierre Bonnet avec *Un singulier éditeur de Montaigne au XVIII^e s...*, Alain Lagrange avec son ample étude, *Alain, lecteur de Montaigne*, Pascal Bouchard et ses *Recherches sur la structure philosophique des essais* 11, 12, 13 du livre III, etc.

De cette abondante moisson, trois thèmes se détachent particulièrement :

. Les affinités spirituelles entre Montaigne et certains écrivains d'aujourd'hui, par exemple Marcel Proust (cf. l'étude de M^{me} Mitshiko Iagolnitzer) et Alain (cf. l'étude de M. Lagrange).

. La curiosité de Montaigne pour le Nouveau Monde, et plus généralement, pour les hommes restés à l'état de nature (cf. le *Commentaire* de M. Cascudo).

. Montaigne et sa nièce, Jeanne de Lestonnac (cf. les communications de P. Bonnet et de P. Michel).

Comme le souhaitent les fondateurs de notre Société, celle-ci a contribué, cette année encore, à l'approfondissement de la connaissance de Montaigne et de son temps, à l'affirmation de sa « modernité », et, par voie de conséquence, à la défense de la langue et de la culture françaises à travers le monde.

Le second point concerne la publication du *Bulletin* et les modalités de notre administration bénévole.

Comme les années précédentes, le *Bulletin* demeure le moyen de communication le plus efficace entre les Bureaux de la Société et les adhérents, proches ou lointains, qui ne peuvent assister aux séances. La rubrique *Vie de la Société* est particulièrement appréciée pour les nouvelles qu'elle donne de notre grande famille. — La *Bibliographie* a été notablement renforcée grâce aux comptes rendus de F. Moureau, C. Blum, A. Lagrange et P. Michel. Elle devient une revue aussi complète que possible des publications montaignistes, et ne fait pas double emploi avec la rubrique, *Communications et ouvrages reçus*, simple accusé de réception rassurant les auteurs sur les études envoyées.

Ont été publiés dans le courant de 1975 :

Le *Bulletin* n° 12, supplément de 1974 : 58 pages.

Le *Bulletin* n° 13 : 74 pages.

Le *Bulletin* double n° 14-15 : 146 pages.

Soit au total 278 pages. Le *Bulletin* n° 16, en préparation, comprendra environ 100 pages.

Le volume et l'intérêt des *Bulletins* demeurent un facteur essentiel pour l'expansion de notre Société. Mais cette publication entraîne une très grosse dépense en frais d'impression et de distribution, ce qui est inévitable et prévisible, mais aussi une multitude de frais annexes, irritants, et finalement, fort coûteux : frais de poste toujours accrus, *Bulletins* égarés, ou disparus des Bibliothèques universitaires, changements d'adresse sans préavis, etc. Sans doute, est-ce le sort commun des revues littéraires ou scientifiques non commerciales. Nous en donnons comme preuve la pertinente remarque du Professeur Robert D. Cottrell dans sa dernière lettre :

« J'espère que les " Amis de Montaigne " se portent bien. Étant donné l'inflation qui caractérise l'économie actuelle, il devient de plus en plus difficile, semble-t-il, de publier les revues destinées à un public relativement restreint. Récemment, plusieurs revues américaines

importantes ont succombé aux réalités économiques et ont publié leur dernier numéro. Le *Bulletin de la Société* ne risque pas, je l'espère bien, de tomber victime de telles réalités ... »

Loin d'interrompre notre publication, nous avons porté le tirage à 525 exemplaires pour donner satisfaction aux nouveaux adhérents et pour conserver une petite réserve. Pour ne pas décourager nos Sociétaires à ressources très limitées ou les Étudiants encore sans emploi, nous avons décidé, M. Binet et moi, de maintenir, au moins provisoirement, les cotisations de 1976 au même tarif que 1975. Mais nous approchons de la limite tolérable, nos dépenses étant incompressibles, puisque nos activités sont entièrement bénévoles. Aussi je compte faire une démarche pressante près du Centre National des Lettres pour lui exposer notre situation difficile.

Une autre inquiétude m'envahit parfois : une association littéraire de 460 membres mérite-t-elle encore le nom d' « Amis » ? Conserve-t-elle encore l'intimité et la cordialité, le dévouement et la confiance qu'exige l'amitié ? Si cette inquiétude s'avérait fondée, mieux vaudrait renoncer à notre œuvre.

Mais l'abondance et la chaleur de la correspondance échangée, la multiplicité et la fidélité des contacts personnels nous permettent de croire que nous avons, jusqu'ici, évité cet écueil. Votre présence aujourd'hui est un témoignage de la solidarité entre tous les Sociétaires. En 1975, deux séances publiques ont eu lieu à Bordeaux, et cinq à Paris. Toutes ont été l'occasion de mettre en commun nos travaux, nos joies et nos deuils. L'accroissement régulier de membres jeunes et actifs, disposés non seulement à présenter des communications, mais à participer aux tâches obscures de la gestion, de l'organisation du *Bulletin* et de la correspondance administrative, est un précieux encouragement et une assurance pour l'avenir.

Aussi je terminerai ce rapport moral en vous rappelant le vers de Racine :

« La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère ? »

Cette *foi sincère*, manifestez-la toutes et tous, et dès maintenant envisagez les différents moyens de préparer dignement la commémoration de la première édition des *Essais* en 1980. Il n'est pas trop de quatre ans pour mettre sur pied une telle célébration dans le cadre de notre Société.

Le Président,

P. MICHEL.

Le Président de séance, M. Meurice met aux voix le rapport moral, qui est approuvé à l'unanimité. Il donne ensuite la parole au Trésorier, M. Binet.

Rapport financier.

L'exécution du budget de 1975 s'est normalement opérée. Nous avons cependant subi quelques pertes du fait de la baisse du dollar (environ 200 F.), de l'augmentation des divers prix (impression, distribution, frais postaux), de la perte, et par suite du remplacement,

d'un certain nombre d'exemplaires ; enfin nous avons constaté avec regret le silence d'une trentaine de nos adhérents, malgré deux rappels. Nous avons par contre enregistré deux inscriptions de membres à vie (un étranger, un français), soit 1600 F.

A la date du 13 décembre 1975 la situation était la suivante :

<i>Actif</i>	: 36.256,90
<i>Passif</i>	: 15.432,75 [<i>Bulletin</i> n ^{os} 10-11, 12 (1974), 13 (1975)]
	1.938,44 (Secrétariat)
	<hr/> 17.371,19 F
<i>En caisse</i>	: 18.885,71 F.

Mais il reste à imputer à cet exercice le règlement du *Bulletin* n^o 14-15, paru, et du *Bulletin* n^o 16 (4^e trimestre 1975), qu'on peut évaluer à 14.000 F.

L'excédent de 1975 serait donc, au maximum, de 4.885,71 F.

Quelques remarques précisant les aperçus donnés lors de la précédente réunion :

Notre principale dépense consiste en l'édition du *Bulletin de la Société*. Il est indispensable d'assurer ce service, très apprécié par les lecteurs ; les correspondants étrangers y sont très attachés et verraient avec tristesse sa disparition ou même sa réduction. Mais ce *Bulletin* demande un gros travail de préparation sur les textes obligeamment fournis par les auteurs. L'organisation du matériel demande un effort considérable, que je crois devoir souligner, et que supporte allègrement, il faut le dire votre Président, grandement aidé par Madame Michel. Je suis sûr que vous vous unissez à moi dans un grand merci.

Bien qu'il ne soit pas question de « manipuler » la cotisation pour 1976, il faut que nos adhérents sachent que si les conditions économiques s'alourdissent nous leur demanderons un effort parce qu'il faut maintenir l'édition du *Bulletin* à tout prix, et que tous doivent être prêts à nous aider.

Le Trésorier,
Jean BINET.

M. Meurice, Président de séance, met aux voix le rapport financier, qui est adopté à l'unanimité et donne la parole à M. Michel pour la rubrique habituelle, *Vie de la Société*, qui prendra ici le titre : *Montaigne et l'actualité quotidienne*.

II. Assemblée ordinaire.

Depuis la réunion du 25 octobre. peu de faits particuliers se sont produits, et la vie de la Société se confond étroitement avec diverses manifestations de la présence de Montaigne parmi nous, et tout d'abord avec la communication de M. P. Bonnet à la séance du 3 décembre, à Bordeaux : « *Une année Lestonnac, 1974-75* ».

Cette communication, lue par M. Michel, comprend deux grandes parties : une biographie de Jeanne de Lestonnac, une visite commen-

tée de l'exposition au Centre Lestonnac à Bordeaux. Elle est vivement applaudie par les Sociétaires, qui l'associent à celle de M. Michel, lors du 25 octobre.

Mais ce n'est pas seulement par sa nièce que le souvenir de Montaigne reste vivant : on le trouve dans la presse, à la télévision et dans les expositions.

. *Dans la presse*, témoin la chronique de M. Jean Guehenno, de l'Académie française (*Figaro* du 20 novembre 1975), intitulée *la Vérité en panne* :

« Une assez grande merveille de ce temps est la certitude naïve où sont tranquillement bien des gens, de vivre dans la vérité. Notre monde en est peut-être un peu bête. Le doute n'est pas du tout à la mode... Montaigne ne comptait guère sur " l'homme en sa commune façon et en gros " pour la chercher, mais, le considérant dans " sa plus haute assiette ", il parle admirablement " de ce petit nombre d'hommes excellents et triés qui, ayant été doués d'une belle et particulière force naturelle, l'ont encore roïdie et aiguisée par soin, par étude et par art, et l'ont montée au plus haut point où elle puisse atteindre ". Ils ont, dit-il, " manié leur âme à tout sens et à tous biais, l'ont appuyée et enrichie et ornée de tout ce qu'ils ont pu emprunter : c'est en eux que loge la hauteur extrême de l'humaine nature ".

J'admire ces lignes d'un autre monde... »

. *Montaigne à la Télévision.*

J'ai déjà dit le plaisir que j'avais éprouvé en écoutant Lord Kenneth Clark dessiner en quelques minutes un portrait de Montaigne au cours de son émission « Civilisation ». Regrettant, dans un entretien téléphonique avec M. Best (d'Annemasse) de ne pas avoir le texte de la conférence pour le savourer à loisir, M. Best me faisait parvenir sur le champ une photocopie. Échange de bons offices entre Montaignistes. — Lord Kenneth Clark considère Montaigne comme « un personnage nouveau dans la civilisation européenne, bien que familier aux grandes époques de la Chine : le reclus intellectuel. Pétrarque et Érasme avaient mis leur intelligence au service de la politique. Ils avaient été les conseillers des princes. Leur successeur, le plus grand humaniste du milieu du 16^e siècle, se retira dans sa tour, non la " tour d'ivoire " du langage conventionnel, mais une vraie tour. Il s'appelait Michel de Montaigne. Il avait été maire de Bordeaux, un maire consciencieux, mais il refusa d'approcher le pouvoir de plus près. Il ne se faisait aucune illusion sur les conséquences des idées religieuses lancées par la Réforme... Montaigne avait pris ses distances vis-à-vis des deux religions ; mieux, il était totalement sceptique sur l'ensemble du christianisme et disait : " Je porterais volontiers d'une main un cerge pour saint Michel et de l'autre un cerge pour son dragon ". Comme les libelles des prêtres de combat, ses Essais fourmillent de citations, mais au lieu d'être tirées de la Bible, elles proviennent d'auteurs grecs et romains dont Montaigne semble avoir connu les œuvres presque par cœur. Cette familiarité des classiques n'a pas entamé sa farouche indépendance. Deux seuls sentiments ont fait battre son cœur : son amour pour son père et son amitié pour La Boétie. Lorsqu'ils furent morts tous deux, il se retira en lui-même. Sa seule préoccupation fut de dire la vérité. Mais sa concep-

tion de la vérité était différente de celle que les hommes sérieux avaient cherchée dans les sermons de Colet ou dans le Nouveau Testament d'Érasme. Elle impliquait un constant examen de chaque aspect d'un problème, qu'elle à choquer les conventions. Sa vérité reposait sur le jugement de la seule personne qu'il pouvait interroger sans honte ni scrupule : lui-même. Autrefois, l'examen de conscience avait l'aspect pénible d'une mortification. Montaigne y prenait plaisir et, comme pour lui " aucun plaisir n'a de saveur si on ne peut le communiquer ", il inventa l'essai, qui devint le moyen de communication humaniste pendant trois siècles, de Bacon à Sainte-Beuve... »

Ce brillant exposé oral, comme il est naturel, vise plus au relief qu'à la nuance, mais dans son raccourci, il soulève à peu près tous les problèmes posés par la personnalité et l'œuvre de Montaigne, et l'on pourrait en développer les conséquences à l'infini. Remarquons seulement deux mots-clés, en plein accord avec l'opinion de M. Jean Guehenno : Montaigne, au-delà de toutes les duperies, cherchait la vérité, et loin de conserver égoïstement ses trouvailles pour lui-même, il les communiquait à tous les lecteurs de bonne foi par ses essais, forme inédite d'expression aussi proche que possible de la pensée indépendante.

. Montaigne au Pavillon de Flore.

L'exposition des *Voyageurs au XVI^e s.*, organisée par le Louvre, présente des dessins, des estampes et des ouvrages illustrés du XVI^e s. consacrés surtout à l'Italie et au Nouveau Monde. On voyageait beaucoup au XVI^e s. : à l'intérieur du royaume, le souverain et la cour se déplaçaient fréquemment pour prendre contact avec les notables des diverses provinces. En Italie, les Humanistes français viennent se retremper aux sources antiques, tantôt faisant partie de la maison des diplomates, tels Rabelais et Joachim du Bellay, tantôt à titre individuel comme Nicolas Audebert ou Montaigne. Grâce aux œuvres de Martellange, de Zuccaro, de Hieronymus Cock, entre autres, on peut contempler les sites et les ruines antiques comme les ont vus les voyageurs de la Renaissance. Un exemplaire de la *Cosmographie Universelle* de Sébastien Munster apporte sa précieuse documentation sur les principales cités de la péninsule. Des citations de Rabelais, de du Bellay et Montaigne expriment l'enthousiasme des Humanistes devant le berceau de notre civilisation. On regrettera seulement que les textes de Montaigne soient uniquement tirés du chapitre *De la Vanité (Essais, III, 9)* et que le *Journal de Voyage* ne soit pas mis à contribution, en particulier pour la description des villas de Pratolino et de Tivoli. Il est vrai, comme le remarque M. François Moureau, que l'*exposition Boccace* à la Bibliothèque Nationale cite le passage consacré au Testament du conteur : « le vendredi, j'achetai à la librairie des Giunti [à Florence], un paquet de onze comédies et quelques autres livres. J'y vis le testament de Boccace imprimé avec certains discours faits sur le " *Décameron* ". Ce testament montre l'étonnante pauvreté, et bassesse de fortune de ce grand homme. Il ne laisse à ses parents et à ses sœurs que des draps et quelques pièces de lits, ses livres à un certain religieux à condition de les communiquer à quiconque l'en requerra ; il met en compte jusques aux ustensiles et aux meubles les plus vils ; enfin, il ordonne des messes et sa sépulture... » (*Journal de Voyage*, éd. du « Livre de Poche », p. 426.)

Le document principal concernant l'exploration du Nouveau Monde est la *Brevis Narratio eorum quae in Florida Americae provincia Gallis acciderunt, secunda in illam navigatione, duce Renato de Laudonnière, l'an 1564*. Cette narration constitue la seconde partie des *Grands Voyages* de Théodore de Bry, publiés d'abord en français, puis en latin, et illustrés par lui d'après les dessins de Jacques Le Moyne, qui avait participé à l'expédition.

Du vivant de Montaigne, il y avait eu, en dehors des voyages de Villegagnon au Brésil (cf. *B.S.A.M.*, n° 14-15) quatre expéditions françaises en Floride : la première, en 1562, commandée par le capitaine Jean Ribaut ; la seconde, en 1564, dirigée par le capitaine Laudonnière ; la troisième en 1565, de nouveau sous le commandement de Ribaut, pour secourir Laudonnière menacé de famine par le blocus des Espagnols. Laudonnière parvient à regagner la France, mais ses compagnons demeurés en Floride sont massacrés par les Espagnols, non comme Français, mais comme « Luthériens ». En 1567, le capitaine Dominique de Gourgues, issu d'une famille très connue à Bordeaux (son frère Ogier fut successivement intendant du roi en Guyenne, premier président des Trésoriers généraux de France, membre du conseil d'État et du Conseil privé, maître d'hôtel ordinaire du Roi, etc.) venge l'affront fait par les Espagnols. Aussi expérimenté dans les combats navals que terrestres, Dominique de Gourgues s'était illustré dans les opérations autour de Sienne, sous le commandement de Strozzi et de Monluc. Il équipe à ses frais trois navires montés par 150 soldats et 80 matelots, feint de se diriger vers le Brésil, puis oblique vers la Floride. Bien accueilli par les Indigènes et guidé par quelques rescapés des précédentes garnisons françaises, il s'empare des forts espagnols, et pend tous les prisonniers, « non comme Espagnols, mais comme traîtres, voleurs et meurtriers... ». Puis, ayant trop peu de monde pour se maintenir en Floride, il revient en France. Cette expédition punitive fit grand bruit dans toute l'Europe, et le roi d'Espagne s'en plaignit à Charles IX. La *Brevis Narratio...* complète donc les ouvrages de Thevet et de Jean de Léry, les récits de Villegagnon, ainsi que les Chapitres *Des Cannibales* et des *Coches* de Montaigne.

. *Montaigne dans l'Immobilier.*

Enfin, la renommée de Montaigne sert même d'argument de vente, si on en juge d'après l'annonce suivante : « *Aquiline-Dordogne, proximité château Michel Montaigne... propriété rapport, 14 ha de vignes... etc... Curieux s'abstenir...* » Peut-on imaginer présence plus quotidienne ?

P. MICHEL.

. *Communication de M^{me} Ingeborg M. Kohn, professeur à l'Université d'Arizona, Tucson (U.S.A.).*

M. Meurice donne la parole à M. Maupoint, pour la lecture de cette communication, intitulée, *Montaigne et Edward Gibbon : Le pèlerinage à Rome*. Il fait précéder cette lecture par des éclaircissements sur Gibbon, son caractère et ses œuvres. Cette spirituelle causerie permet de mieux apprécier l'étude de M^{me} Kohn.

Le Président de séance remercie les orateurs et dit toute sa joie de se retrouver dans une atmosphère si amicale et cultivée.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président P. Michel présente ses vœux d'heureuses fêtes de Noël et de Jour de l'An. Il souhaite pour sa part recevoir l'annonce de nombreuses communications et donne rendez-vous aux Sociétaires pour le mois de février.

Le Secrétaire de Séance,
François MOUREAU.

Le Président,
Pierre MICHEL.